

Lors d'une balade dans le département de l'Aisne, j'ai aperçu quelques églises fortifiées en briques, symboles des terres de la Thiérache. Ces églises, imposantes et massives, servaient d'abris aux habitants lors des guerres. Remparts contre l'ennemi, elles étaient dépourvues de fenêtres mais pourvues de meurtrières, destinées à se défendre et à repousser l'assaillant. Elles ont été édifiées essentiellement entre le 16^{ème} et le 17^{ème} siècle où d'incessantes hostilités entre François 1^{er} et Charles Quint mettront à mal la Thiérache. Les églises vont alors se transformer en "fort". Celles qui ont résisté aux combats, reprendront la vie culturelle au 18^{ème} siècle. Disséminées dans les villages autour de Vervins, elles sont un héritage de ces guerres qui se sont déroulées dans cette région.

Je prévois une balade, en cyclo-camping, à la découverte de ces églises dans une région verdoyante et vallonnée. Terre d'agriculture et d'élevage, le lait des vaches est utilisé pour la fabrication du fromage « maroilles », rendu célèbre par le film « bienvenue chez les ch'ti ».

A Ferrière la Grande, le CSCF (club de supporters cyclistes Ferriérois), base de VTT affiliée à la FFCT et ouverte aux jeunes, propose une randonnée permanente labellisée « À la découverte des églises fortifiées en Thiérache » avec sept points de contrôle. Le contact est pris avec le Relais Eco-Vélo qui gère cette randonnée et dont le départ et l'arrivée se font à cet endroit. Les documents nécessaires en main, il faut maintenant tracer le parcours sur les cartes (je n'emploie pas de GPS) et repérer les endroits où je peux planter ma tente.

Dimanche 28 juillet, à 13h00, c'est le départ pour une courte étape jusqu'à le Nouvion en Thiérache. À Cartignies, la fête bat son plein : braderie, manèges forains, baraques à frites. Il y a beaucoup de monde et pas de possibilité pour photographier le kiosque à danser construit en 1920. Il est rond, construit en fonte sur un pied unique, dont les éléments de décor contribuent à lui donner sa personnalité. Je bois un café sur une terrasse aménagée devant le « café des sports » et je fais tamponner mon carnet de route (contrôle n°1). Je reprends mon vélo pour aller au camping municipal situé sur la commune. Le dimanche soir, les magasins d'alimentation sont fermés, heureusement, le camping propose des conserves en dépannage. Il reste une boîte de raviolis, le repas du soir est assuré.



église fortifiée d'Esquehéries

Le lendemain, départ tôt, la météo annonce une journée ensoleillée et chaude. L'église Saint Martin à Esquehéries est la 1^{ère} église fortifiée de la randonnée. Par sa taille, elle est une des plus remarquables églises de la Thiérache. Construite sur un tertre à partir du 12^{ème} siècle, elle est fortifiée au 16^{ème} siècle du fait des guerres de religion. Entièrement en brique à l'exception du soubassement, elle domine le village.

De forme rectangulaire et flanquée d'une tour saillante à chaque angle, elle représente l'église refuge voulue par les architectes. Pendant la révolution, elle sert de fabrique de poudre. Je continue ma route jusqu'à Englancourt (contrôle n°2) pour une autre église fortifiée et également pour pointer le carnet de route. Après une belle montée pour arriver à l'église Saint Nicolas, je la trouve entièrement emmaillotée de filets de protection soutenus par des échafaudages. Au premier regard, je pense à une œuvre

de Christo, non, juste une rénovation de fond en comble des murs à la charpente. Dans le village, je demande à deux maçons qui travaillent sur la façade d'une maison où trouver un commerce pour acheter à manger. Ils m'indiquent le village de Marly-Gomont non loin de là. Il me reste pour marquer mon passage à Englancourt, la photo du panneau du village avec mon vélo. Peu avant le village, je remarque un coin pique-nique ombragé au bord de l'Oise, j'y retourne après avoir acheté un sandwich. Sur place, je rencontre un pêcheur qui me dit fièrement qu'il pêche depuis l'âge de 10 ans dans l'Oise et qu'il a dû attendre 71 ans pour « sortir » sa première anguille. Il faut maintenant reprendre la route. À quelques centaines de mètres je prends l'axe vert de la Thiérache jusqu'à Autrepes. C'est une belle voie verte aménagée sur une ancienne voie ferrée qui va de Hirson à Guise, le long de l'Oise, dans une vallée au cœur de la Thiérache. Il reste environ 26 km jusqu'à Marcy-sous-Marle où je dois planter ma tente dans un camping à la ferme. Afin d'éviter 4 km de route nationale, et pour ma sécurité, le contournement de celle-ci est vite décidé, ce qui augmente un peu la distance. A Berlancourt, à un croisement, je fais le point sur la carte. Un petit chien vient vers moi en aboyant avec comme but, me mordre les mollets. Dans ce genre de situation, il ne peut y avoir de négociation, je crie plus fort que lui et sa maîtresse vient le récupérer. Au terme de cette journée, j'arrive au camping à la ferme. Le propriétaire m'accueille chaleureusement et tout en discutant, je lui demande s'il est possible d'avoir un repas pour ce soir et le lendemain soir moyennant finance. Il accepte et me donne rendez-vous à 19h30 dans une belle pièce, une ancienne étable aménagée pour des repas collectifs.

En attendant l'heure du repas, j'installe mon matériel de camping dans le coin d'une prairie bien entretenue. Je suis le seul campeur et je dispose de tout l'espace, sans bruit, juste quelques gloussements de poules et le bêlement de moutons d'Ouessant que le propriétaire élève dans le but de sauvegarder cette race rustique en voie de disparition.

A l'heure tapante, le propriétaire m'invite à le suivre pour manger. Il m'offre l'apéritif (maison) et nous discutons afin de nous connaître mutuellement. Ancien ingénieur agronome de formation, notre conversation se situe sur la préservation de la nature. Les repas du soir se suivent et ne se ressemblent pas. Hier, conserve de raviolis, aujourd'hui, bœuf mitonné avec des pommes de terre, suivi du traditionnel maroilles, d'une douceur sucrée, le tout accompagné d'un cidre fermier.

Il y a peu d'endroits pour planter la tente, sur, et aux alentours du parcours. Son tracé depuis Marle vers Parfondeval et le retour en direction de Vervins sans possibilité d'un arrêt pour la nuit, m'incitent à un retour au camping à la ferme pour une deuxième nuit.

La chaleur pour la journée est identique à celle de la veille. Profitant de la fraîcheur matinale, je roule dans la vallée de la Serre sans difficulté jusqu'à Chaourse (contrôle n°3). La route pour aller à l'église Saint Martin est pentue et au détour d'un virage, j'aperçois son clocher. La haute tour massive est l'unique vestige de l'église primitive, quant à son portail gothique, il est richement décoré de végétaux et d'animaux fantastiques. Il n'y a plus de commerce et la mairie est fermée. De nouveau, la photo du panneau du village avec mon vélo valide mon passage. A Montcornet j'achète un sandwich, un petit melon, de l'eau et deux viennoiseries (pour plus tard). Son église, remarquable, montre la transition du roman et du gothique. Huit tourelles élégantes lui donnent l'apparence d'un château fort.

Le soleil tape de plus en plus fort, il faut trouver un endroit au frais pour manger. Un coin herbeux et l'ombre des arbres sont tout désignés pour une halte. Mais il ne faut pas s'attarder, la chaleur a tendance à l'endormissement et il reste de la route à

parcourir pour aller à Rosoy-sur-Serre, où se trouve la collégiale datant de 1018. Plus d'un millénaire depuis sa construction, des travaux de rénovation s'imposent, difficile une fois encore de faire des photos, peut-être une autre fois. Le périple continue et je me dirige au village de Parfondeval. Classé parmi les « plus beaux villages de France », ce village a gardé son aspect champêtre avec sa mare sur la place principale. Il a su aussi préserver son patrimoine agricole et religieux, véritables témoins de l'histoire de la région. L'église Saint-Médard, édifice du XVI^{ème} siècle est caractéristique des églises fortifiées de la Thiérache. L'accès se fait par un porche découpé dans un mur d'enceinte, ce qui permettait à l'époque de ralentir les ennemis.



église fortifiée de Dohis

La chaleur est de plus en plus étouffante et je gère au mieux ma réserve d'eau, espérant faire un complément à Dohis (contrôle n°4). Je ne vois personne dans le village. Qu'importe, le passage à Dohis est juste pour regarder son église fortifiée de la Nativité de la Sainte Vierge construite au début du XIII^{ème}, puis fortifiée lors des guerres. Une curiosité est visible sur la tour. La partie inférieure de la flèche en ardoise qui surmonte le clocher est un tors. Il y a très peu de clocher de ce type en Europe. A proximité de l'église, un lavoir construit en pierre bleue de la région est protégé par trois murs et une toiture à quatre pans. Les bacs sont conçus pour permettre aux lavandières de travailler debout, un peu de confort pour une activité pénible. Une fois encore, la photo du panneau du village avec mon vélo valide mon passage.

Mon souci d'eau va se résoudre à Cuiry-lès-Iviers où la porte d'une maison est ouverte. Je demande la possibilité de remplir un bidon d'eau fraîche afin d'étancher ma soif. Un brave homme accepte gentiment et je repars, désaltéré momentanément. Plus loin, à Hary, le portail du cimetière de l'église fortifiée Saint-Corneille et Saint-Cyprien est maintenu fermé par un anneau en fil de fer facile à enlever. De nouveau, le plein d'eau est fait, j'asperge les manches de ma chemise et ma casquette sous le casque, faisant ainsi baisser ma température corporelle. Cette fraîcheur m'a revitalisé et je termine le parcours jusqu'à Prisces, puis retour au camping à la ferme.

Comme convenu la veille, à 19h30, le propriétaire m'invite à prendre le repas du soir dans l'ancienne étable aménagée. Nous avons discuté tard dans la soirée sur différents sujets relatifs à la ruralité, à l'économie circulaire et à la préservation des sols pour les futures générations.

La météo prévoit une nouvelle journée chaude. Très tôt, le matériel est démonté, rangé dans les sacs, le tout fixé sur le vélo. Je bois un café et c'est parti. A Marle, je reprends une partie du parcours en longeant la rivière de la Serre, puis direction Vervins (contrôle n°5). La ville est construite sur un éperon, la route est pentue pour accéder au centre-ville. Des travaux d'aménagement de la voirie à l'entrée de la ville perturbent la circulation. Des camions avancent au coup par coup et je me trouve dans les angles morts au niveau de la visibilité des chauffeurs. Pour ma sécurité, je mets pied à terre tout en poussant mon vélo sur les trottoirs. Le danger, une fois passé, je me dirige vers

l'église Notre Dame dont la 1^{ère} construction date du 11^{ème} siècle puis agrandie au 13^{ème} siècle. Face à l'église, se trouve un salon de coiffure où je fais tamponner mon carnet de route. Avec ses rues étroites et ses maisons bâties en briques rouges au 17^{ème} siècle, la ville ne manque pas de charme.



église fortifiée d'Origny en Thiérache

La chaleur commence à me chauffer le cuir et j'ai l'estomac qui donne des signes d'impatience. Il est temps de trouver un endroit agréable pour une halte. Ce sera à Origny-en-Thiérache, à côté de l'église fortifiée Saint Cyr et Sainte Juliette, à proximité de la rivière « le Thon ». Située sur la route des invasions, les habitants ont édifié cette église flanquée de deux tours de part et d'autre d'un donjon où se situe le portail.

Une fois rassasié d'une viennoiserie achetée la veille, bu un café chaud grâce au camping-gaz sorti d'une sacoche, je reprends la route pour Wignehies en passant par Wimys où je m'arrête quelques instants pour prendre la photo de l'église fortifiée de Saint Martin. De construction militaire, elle possède l'un des plus gros donjons (tour carrée) de la Thiérache. Flanquée de deux imposantes tours de défense de part et d'autre du donjon, son architecture est proche de celle d'Origny-en Thiérache.



église fortifiée de Wimys

Avec la chaleur, je suis à la recherche d'un complément d'eau. La chance me sourit : en passant devant une maison un couple, en train de ranger le coffre de leur voiture, accepte de remplir un bidon d'eau fraîche. De cette rencontre fortuite, nous échangeons quelques mots sur la beauté de la Thiérache, de son isolement et de l'absence de services publics.

La chaleur, le poids du vélo avec les sacoches, les côtes à grimper, je pense à un précepte de Paul de Vivie dit « Vélocio », qu'il ne faut pas abuser de ses forces.

Je m'arrête dans un chemin pour récupérer à l'ombre des arbres tout en buvant de l'eau par parcimonie. Appliquant un autre précepte de « Vélocio », les pauses doivent être de courtes durées : je reprends la route.

À Wignehies, j'aperçois une chapelle ou oratoire dédié à Saint Jean, où des ex-voto, principalement des souliers d'enfants sont accrochés à la grille. On y demande la résolution des problèmes de motricité, la marche des enfants, la guérison des maux de pieds, bref, tout ce qui est lié aux problèmes de pieds ou de marche.

L'oratoire a un caractère rural puisqu'il permettait aux paysans vivant dans un univers parfois décentré de venir se recueillir pieusement auprès d'un saint patron et de s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église.



oratoire Saint Jean

Je me dirige vers le centre-ville (contrôle n° 6), pour une pause à la terrasse d'un café. Le patron me propose de remplir mon bidon d'eau fraîche ce que j'accepte volontiers. La ville est située au bord de l'Helpe mineure au cœur du parc naturel régional de l'Avesnois. Connue pour ses prairies, son bocage et son relief peu vallonné, c'est le début des contreforts des Ardennes, dite « petite Suisse du Nord ».

Je quitte Wignehies en prenant une route vicinale en suivant le GR du tour de l'Avesnois jusqu'au hameau « le buisson Barbet », puis, continuant sur les voies communales, je poursuis ma route jusqu'à Sémerie, terme de cette journée. Arrivé au camping, le matériel installé, je n'ai plus le courage d'aller à la ville la plus proche pour acheter à manger. Prévoyant, j'ai dans mes sacoches quelques produits lyophilisés, le repas du soir est résolu.

La météo prévoit pour le lendemain de la pluie et des orages. À cinq heures du matin, le tonnerre gronde, et quelques gouttes d'eau commencent à tomber. Sans perdre de temps, éclairé par ma lampe frontale, je range le matériel et je quitte le camping sans prendre le temps de boire une boisson chaude. Une pluie commence à tomber, suivie d'orages, dont la violence me rappelle l'expression d'une amie du club de vélo qui me dit en pareil déluge « il pleut à bouillon ». Aucun abri en vue pour se protéger, jusqu'au moment où je vois une sorte de carport qui protège l'entrée d'un bâtiment. Je m'y réfugie quelques instants tout en grignotant une sucrerie trouvée au fond de ma sacoche de guidon. L'intensité de la pluie diminue, je repars en espérant aucune crevasse jusqu'à Ferrière-la Grande (contrôle n°7), ville de départ et d'arrivée de cette randonnée. Dans le ciel, j'aperçois quelques culottes de gendarmes (petits espaces de ciel bleu) entre les nuages et le soleil revient timidement. Je décide de continuer à rouler jusqu'à Valenciennes pour prendre le train jusqu'à Lille.

À la gare, pour accéder aux quais avec un vélo non démontable et chargé, c'est toujours la même galère. Les infrastructures des gares ne sont pas adaptées et le risque de chutes dans les descentes et montées des escaliers sont omniprésentes. Mais ce ne doit pas entacher le plaisir d'avoir effectué cette randonnée, à la découverte des églises fortifiées de la Thiérache, au sein d'une belle région où j'ai rencontré des gens merveilleux.

Texte et photos : Daniel